

Le monde est liquide

Marcher : cheminement confiant de l'être qui, debout, avance, posant au sol un pied, puis le soulève, un bref moment en l'air, puis ancrage, puis l'autre, balancement régulier, progression à l'échelle humaine. Le paysage se déploie, il marche, les choses sont simples.

Voyager : Il va vers, ou il échappe à ? Peut-être veut-il simplement se mettre en suspension ? Deux points, une translation, et les choses sont simples, aussi.

Tels sont les deux archétypes du déplacement humain, me semble-t-il.

Un jour que j'étais à triturer une image sur ordinateur, je méditais vaguement sur la question. L'historique m'informait des manipulations et la dernière me sauta aux yeux comme une évidence : déplacement. DEPLACEMENT, geste anodin, mais aussi phénomène contemporain emblématique prenait soudain un relief particulier.

Déplacement, changement de place... l'Histoire pouvait nous faire saisir le monde comme en remodelage perpétuel, mais elle identifiait malgré tout des structures, des sociétés, des cloisonnements ; au-delà des chaos se maintenait une perspective. Puis il y a eu la bonne idée de la fin de l'Histoire. Là, mon ordinateur revient à la charge en me proposant « un historique non linéaire » ...

Dé-placement, mais quelle place ? Je ne suis pas sûre de savoir moi-même exactement ce qu'est une place, mais je subodore là un point clef, du style être bien ou non accroché à la vie. Est-ce que tu existes sans ta place ? Est-ce que je peux même te voir, sans ta place ?

Le déplacement s'accompagne de modification de forme. L'homme déplacé ne reconnaît plus les valeurs qui l'ont forgé et guidé, son vin favori n'a plus la même saveur. L'objet déplacé n'est pas consommé conformément à sa fonction initiale. Glissements de sens... Certes la vie c'est le mouvement, c'est une suite de déplacements, et l'être humain est très adaptable ; mais sans doute touche-t-il là ses limites, au vu des terribles crispations, des renfermements qui se manifestent ici et là.

Le monde est liquide, a-t-il été dit. Qui pourrait en douter : flots de migrants ou de touristes, tous poussés à l'autre bout du globe par des déluges d'informations et de bruits à propagation aléatoire ; flux tendu ou pas, sentiment de masse en mouvement, et en perpétuelle refonte. Modification, absence de forme. Difficile à contenir dans une forme.

En corollaire, la vague, qui évoque les phénomènes de masse, que ce soit la panique, l'enthousiasme ou quelque autre épidémie. On parle aussi de courants, d'ondes, et les termes sont multiples pour qualifier quelque chose – biens matériels, êtres, idées – de mobile et en perpétuelle transformation.

Dé-placement, et fluidité : est-ce l'annonce d'un nomadisme planétaire ? Cependant qu'un GypsySuperDeluxe Ipodisé va poser pour les magazines, aux frontières soudain redevenues bien réelles viennent échouer des populations entières mitraillées par leur tyran.

Des inquiétudes se manifestent : le fluide est-il compatible avec le clair et le distinct ? Le liquide est-il solide ?!!! Solide, clair et distinct se présentant comme les critères d'une société viable. Voie sans issue, changeons de dialectique, et l'horizon se rouvrira :

« Préférez les flux aux unités, les agencements mobiles aux systèmes », suggérait Flusser. Mobilité du travail, éloignement des siens, la vie des individus prend des dimensions plus imaginatives que réelles. Alors croire aux liaisons flexibles, aux connexions temporaires et aux réseaux mouvants...

Henri Michaux a dit :

Emplacement n'est plus ici

n'est plus là

on a cessé d'en avoir, d'en vouloir

C'est certainement la clef pour passer à une autre forme de vie. Qui ne sera d'ailleurs peut-être pas anthropocentriste, celle-là. Car toute cette agitation n'est-elle pas en partie née de l'effroi du petit homme face au grand univers ? Tao aura des choses à nous raconter.

Bénédicte PLAIGE, mars 2011